

Depuis plusieurs années les prétendants avaient disparu. Mais mademoiselle Blanchard n'avait pas manqué de partis très convenables.

Ce fut d'abord un jeune médecin, qui venait de s'installer dans le pays. Malheureusement, il louchait horriblement, et, à sa troisième visite à la ferme, Lucile lui fit comprendre qu'elle n'épouserait jamais un homme qui ne pourrait la regarder autrement que de travers.

Vint ensuite un percepteur. Il avait vingt-six ans, de belles manières, une figure agréable. Mais il manquait deux canines à sa mâchoire supérieure. Lucile ne voulut pas entendre parler de lui.

Plus tard, ce fut le tour d'un veuf, riche propriétaire habitant à la ville.

—Moi, épouser un veuf ! s'écria Lucile, jamais !

Un militaire se présenta. Agé de vingt huit ans, il était lieutenant du hussards ; mais ni le grade, ni le brillant uniforme ne purent toucher le cœur de Lucile. Le jeune officier lui déplut absolument ! Hélas ! il avait les cheveux noirs et la barbe rousse !

A tous elle trouvait de graves défauts. L'un était trop grand, l'autre pas assez. Celui-ci bégayait, celui là avait déjà une place blanche au sommet de la tête. Cet autre avait de grosses mains, ou les oreilles un peu longues, ou la bouche trop grande, ou le nez trop petit.

Le dernier qui se présenta à la ferme était le fils unique d'un riche négociant retiré des affaires. Jeune, spirituel, instruit, charmant, enfin, il réunissait presque toutes les qualités demandées par Lucile.

Elle lui fit un accueil gracieux.

—Celui-ci va lui convenir, se dit le père Blanchard, ce n'est pas malheureux, j'en remercie le ciel.

Le jeune homme savait la musique, il chantait même un peu. Lucile lui proposa un jour de chanter avec elle un duo du *Domino noir*. Il chanta faux. Mademoiselle Blanchard lui fit de vifs reproches.

Toutefois, elle lui eût pardonné si, quelques jours après, il ne s'était pas avisé de lui soutenir que la musique d'Hérold était supérieure à celle d'Auber.

Or, ne pas être de l'avis de Lucile, qui préférait Auber à Rossini lui-même, c'était vouloir perdre ses bonnes grâces.

L'imprudent jeune homme fut impitoyablement congédié.

A partir de cette époque, il n'entra plus un seul prétendant à la ferme. Les plus hardis reculèrent.

Pendant quelque temps, Lucile fut l'objet des railleries et des propos méchants des mauvaises langues de Millières. Elle allait avoir trente ans, on la classa au nombre des vieilles filles destinées à reverdir et on l'oublia.

Nos lecteurs comprendront facilement quelle devait être la situation d'esprit de mademoiselle Blanchard au moment où nous reprenons notre récit.

Elle reprit sa place près du feu, et, la figure cachée dans ses mains, elle se livra à de tristes pensées. Son front orgueilleux se courbait sous l'amertume de ses réflexions.

Mais bientôt elle releva la tête, ses yeux brillèrent d'un nouvel éclat.

—Non, non, s'écria-t-elle avec force, ma vie ne s'écoulera pas triste et isolée : je suis riche et je suis toujours belle, je sortirai de mon tombeau ! j'aurai ma part de bonheur et mes joies comme tant d'autres.

La vieillesse peut venir avec les années, elle ne m'atteindra pas, car j'ai la jeunesse du cœur. Les jours que l'on n'a pas employés sont nuls dans la vie !

Ainsi, après les instants de sombre découragement, Lucile se roidissait, se révoltait contre ses craintes, revenait à l'espoir et rappelait autour d'elle toutes les illusions de sa jeunesse ! Mais elle ne les conservait pas longtemps, elle retombait vite dans la réalité et, incertaine de son sort, elle osait à peine interroger l'avenir.

Alors elle se repentait sincèrement de s'être montrée dédaigneuse autrefois et d'avoir si souvent écouté ses caprices et son fatiail orgueil.

La plupart des jeunes gens qu'elle avait repoussés étaient mariés depuis longtemps, et c'était autant de ménages heureux.

Rosalie, par exemple, portait sur son visage des rayonnements de joie, qui étaient les signes visibles de son bonheur domestique. Mère de trois beaux enfants, son cœur s'était agrandi pour contenir l'amour paternel à côté de sa tendresse inaltérable pour son mari.